

## Subordinateurs des circonstanciels et unité des idiomes rhéto-romans

Original Scientific Paper

**Dražen Varga**<sup>1</sup>

*Département d'études romanes, Chaire de linguistique romane*  
*dvarga@ffzg.unizg.hr*

La plupart des subordinateurs romans des propositions circonstanciels comportent la conjonction universelle romane *que* (à savoir son équivalent dans chaque idiome roman). Ces subordinateurs composés, complexes, sous la forme de locutions conjonctives, reflètent, à notre avis, l'essence du processus de subordination. L'existence des subordinateurs simples impose l'introduction de la notion d'élément de subordinateur inexprimé. Pourtant, nos précédentes études comparées nous ont montré que les subordinateurs des idiomes rhéto-romans ont un caractère systématiquement complexe et il est question de savoir si ce phénomène peut former un critère valable qui distinguerait les idiomes rhéto-romans du reste de la *Romania* et représenterait leur unité.

Mots-clés : subordination, subordinateurs complexes, subordinateurs simples, idiomes romans, idiomes rhéto-romans

---

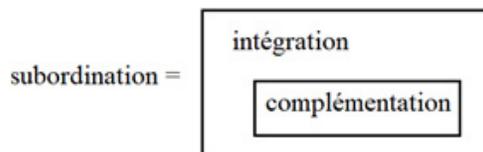
<sup>1</sup> L'activité de recherche de Dražen Varga est principalement orientée vers la syntaxe comparée des idiomes romans, qui constituent ses domaines de recherche de prédilection. Depuis 1992, il travaille à la Faculté de Philosophie et Lettres de Zagreb, où il enseigne aujourd'hui, en qualité de professeur, la syntaxe du français, la syntaxe du roumain, la linguistique romane et la linguistique aréale balkanique.

[www.bib.irb.hr/pretraga?operators=and|Varga,%20Dra%C5%BEen%20%2828998%29|text|profile](http://www.bib.irb.hr/pretraga?operators=and|Varga,%20Dra%C5%BEen%20%2828998%29|text|profile)

Les idiomes issus du latin vulgaire représentent, au moins théoriquement, un continuum spécifique. Tout de même, des facteurs différents, notamment extralinguistiques (historiques, politiques, culturels...) ont facilité la création des entités discrètes et de leurs groupements. Parmi ces entités, idiomes romans, une place spéciale doit être accordée aux idiomes formant un diasystème supposé rhéto-roman. Peut-on parler de l'unité de ses idiomes ? D'abord, la notion d'unité est assez vague, voire artificielle, difficile à déterminer précisément. Nous la gardons pour des raisons pratiques. Donc, quand il est question des idiomes rhéto-romans, les critères extralinguistiques ne nous sont d'aucune aide. Parmi les caractéristiques purement linguistiques, il y en a, certes, qui peuvent séparer le rhéto-roman du reste de la *Romania*, mais très souvent, surtout quand il s'agit de la syntaxe, une caractéristique d'un des idiomes rhéto-romans qui le distingue des autres idiomes romans, l'oppose encore plus aux autres idiomes considérés rhéto-romans. Nous considérons, pourtant, qu'il y a un phénomène syntaxique commun à tous les idiomes rhéto-romans, lequel peut représenter l'indice de leur unité. Il est lié à l'essence du processus de subordination et à l'existence des subordinateurs complexes.

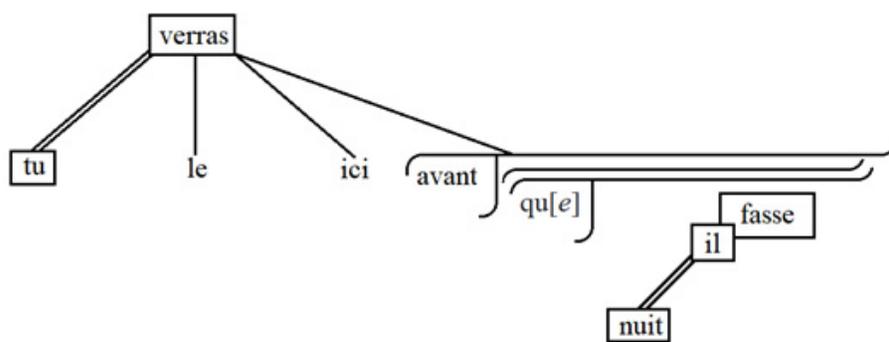
Or, à notre avis, toute subordination a un caractère graduel. Notre intérêt est concentré ici sur les propositions subordonnées circonstancielles. La phrase virtuelle de départ est d'abord « préparée » pour l'intégration par le processus de complémentation, effectué grâce au complémenteur, la conjonction universelle romane *que* (à savoir ses équivalents respectifs) et ensuite intégrée dans la structure fonctionnelle de la principale dans une place déterminée par le second élément du subordinateur (le premier dans l'ordre linéaire). Tous les idiomes romans ont ce type de subordinateurs circonstanciels complexes (*avant que, depuis que, parce que, pour que, si bien que, bien que...*).

Nous pouvons donc représenter le processus de subordination de la manière suivante :



Voici un exemple et sa visualisation (Visualisation 1)<sup>2</sup>

FRANÇAIS... *avant qu'il fasse nuit, tu le verras ici.* (Collodi 1983c : 134)



Visualisation 1 – La phrase ... *avant qu'il fasse nuit, tu le verras ici.*

Dans notre exemple, la phrase virtuelle de départ (\* *Il fera nuit.*) est d'abord « préparée » pour l'intégration par le processus de complémentation. Le résultat de ce processus est une catégorie, pour ainsi dire, de transit, C<sup>a</sup>, apte maintenant à être intégrée dans la structure fonctionnelle de la principale dans une place déterminée (complément circonstanciel de temps). Cette intégration est effectuée par le second élément du subordinateur (le premier dans l'ordre linéaire), à savoir la préposition *avant* et l'entité phrastique ainsi créée occupe maintenant la place d'un complément circonstanciel, en devenant l'équivalent fonctionnel d'un élément de nature adverbiale (E):

<sup>2</sup> Les visualisations ainsi que les symboles sont ceux de Tesnière, légèrement modifiés.

$$I \xrightarrow{\text{que}} \gg C^a \xrightarrow{\text{avant}} > E.$$

Pourtant, la plupart des idiomes romans ont également conservé des subordonateurs circonstanciels simples, les équivalents (fonctionnels) des conjonctions françaises *si*, *comme* et *quand*. Dans le cas de ces subordonateurs simples, il faudrait recourir à l'introduction de la notion d'un élément de subordonateur inexprimé (⊙) :

$$I \xrightarrow{\odot} \gg C^a \xrightarrow{\text{quand}} > E$$

ou supposer l'existence d'un complémentateur sous-entendu, *que* en français :

$$I \xrightarrow{[\text{que}]} \gg C^a \xrightarrow{\text{quand}} > E.$$

Voyons maintenant la situation dans les idiomes rhéto-romans. Ces idiomes comprennent les idiomes *ladins*, rhéto-romans des Dolomites, nommés d'habitude d'après les vallées dans lesquelles ils sont parlés. Nous commencerons ici par ces idiomes, puisque leur syntaxe n'a été étudiée que modestement et traiterons les suivants : *gherdëina*, *badiot*, *fascian*, *fodom* et *anpezan*. Ils comprennent ensuite les idiomes *romanches*, *idiomes* rhéto-romans de la Suisse, à savoir *vallader*, *puter*, *sursilvan*, *surmiran* et *sutsilvan* ainsi que le *furlan*. Les résultats de nos recherches<sup>3</sup> tels que nous les présentons ici doivent être pris avec un peu de précaution : une étude d'une telle amplitude, comportant de nombreux idiomes romans, doit nécessairement inclure la notion de prototype syntaxique, ce qui peut amener à des simplifications ; la matière sous étude est assez « fluide » et l'usage très souvent peu stabilisé.

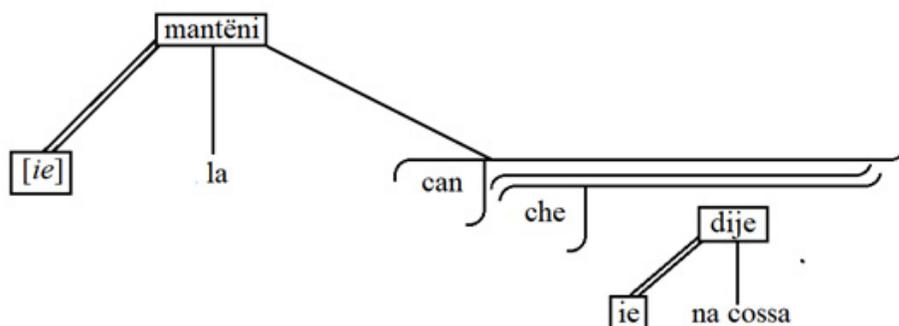
<sup>3</sup> Dans nos recherches le corpus principal sont les traductions disponibles des Évangiles du Nouveau Testament ainsi que les traductions de *Le avventure di Pinocchio* de Collodi, d'où nous avons puisé la plupart des exemples présentés ici.

Il va sans dire que tous ces idiomes connaissent les subordonateurs circonstanciels complexes, caractéristiques de tous les idiomes romans :

- GHERDĚINA     *Dan che l vënie scur saral tlo.* (Collodi 2017b : 73)
- BADIOT         *Denant ch'al vëgnes scür sarál chiló.* (Collodi 2017d : 73)
- FASCIAN        *Dant che vegne scur l sarà chiò.* (Collodi 2017a : 73)
- FODOM          ... *davánt che vegne scur l sarà chilò.* (Collodi 2017c : 73)
- ANPEZAN        ... *el sarà ca ignante che viene scuro.* (Collodi 2014 : 48)

Parmi les équivalents rhéto-romans des subordonateurs circonstanciels simples, seul le subordonateur correspondant à la conjonction *si* (*sce* en *gherdëina* et *badiot*; *se* en *fascian*, *fodom* et *anpezan*; *scha* en *vallader*, *puter* et *sutsilvan*; *sche* en *sursilvan*; *schì* en *surmiran*; *se* en *furlan*) reste simple, tandis que les équivalents des subordonateurs *quand* et *comme* sont systématiquement complexes (la graphie l'obscurcit quelquefois), reflétant ainsi l'essence du processus de subordination :

- GHERDĚINA     ... *ie, canche dije na cossa, la mantëni.* (Collodi 2017b : 131)



Visualisation 2 – La phrase ... *ie, canche dije na cossa, la mantëni.*

L'équivalent du subordonateur *quand* est *canche* en *gherdëina*, *badiot*, *fascian* et *anpezan*, *cánche* en *fodom* et l'équivalent du subordonateur *comme* est *coche* et *sciche* en *gherdëina*, *coche* et *sciöche* en *badiot*, *coche* et *desche* en *fascian*, *coche* en *fodom*, tandis que notre corpus *anpezan* offre *cemodo che* et *come che*. Voyons un exemple :

GHERDËINA	<i>Canche</i> l ova inò giaurì i uedli, fovel sentà via per fonz. (Collodi 2017b : 10)
BADIOT	<i>Cancha'</i> al â indò daurì i edli, êl senté ia por tera. (Collodi 2017d : 10)
FASCIAN	<i>Canche</i> l'â endò orì i eies, l'era sentà via per jabas. (Collodi 2017a : 10)
FODOM	<i>Cánche</i> l à ndavò giourì i ogli l eva senté via per fonz. (Collodi 2017c : 10)
ANPEZAN	<i>Canche</i> l à daerto danoo i oce, el s à ciatà scentà 'sò sul siolo. (Collodi 2014b : 6)

Quant aux *idiomes* rhéto-romans de la Suisse, la situation est la suivante : l'équivalent du subordonateur *quand* est *cur cha* en *vallader* et *puter*, *cu* et *cura che* en *sursilvan*, *cura tgi* et *surmiran*, *cur ca* en *sutsilvan*, tandis que l'équivalent du subordonateur *comme* est *sco cha* en *vallader* et *puter*, *sco* en *sursilvan*, *scu tgi* en *surmiran* et *sco ca* en *sutsilvan*. Le *sursilvan* est, comme nous le voyons, « problématique » : ses subordonateurs caractéristiques sont *sco* et *cu*, donc simples, mais l'usage n'est pas, semble-t-il, complètement stabilisé et on rencontre aussi les subordonateurs complexes. Voici notre exemple :

VALLADER	<i>Cur ch'el</i> ha darcheu rivi ils ögls, s'ha'l chattà tschantà giò a mez quai. (Collodi 1983b : 7)
SURSILVAN	<i>Cura che</i> la buobanaglia dil vitg leva far seglir el en la chicra, greva ella mo suenter ad el... (Collodi 1956 : 4)

ainsi qu'un autre exemple où sont représentés les cinq idiomes suisses :

VALLADER	La saira <i>cur cha</i> 'ls nanins sun tuornats a chasa, hana chattà ad Albetta per quai via cun aint il pettan tös-chantà. (Grimm 2000a : 11)
PUTER	<i>Cur cha</i> 'ls nanins sun rivos la saira a chesa, haune chatto ad Alvetta giò per terra. (Grimm 2000b : 12)
SURSILVAN	La sera, <i>cura ch</i> 'ils siat nanins ein turnai, han els puspei anflau Nevana sco morta per tiara. (Grimm 2013 : 11)
SURMIRAN	<i>Cura tg</i> 'igls nanigns on santia tge tg'igl era capito, onigl detg anc eneda ad Alvetta da gio lascher antrar nign an tgesa. (Grimm 2000d : 10)
SUTSILVAN	La sera, <i>cur c</i> 'igls nanigns en turnos a tgea, âni puspe cato l'Alveta giobass sainza schientscha. (Grimm 2000c : 11)

Le fourlan a des subordonateurs systématiquement complexes : *canche* et *come che*.

FOURLAN	<i>Cuant che</i> al tornà a vierzi i vôi, si cjatà sentât sul pavement. (Collodi 1977 : 9)
---------	--

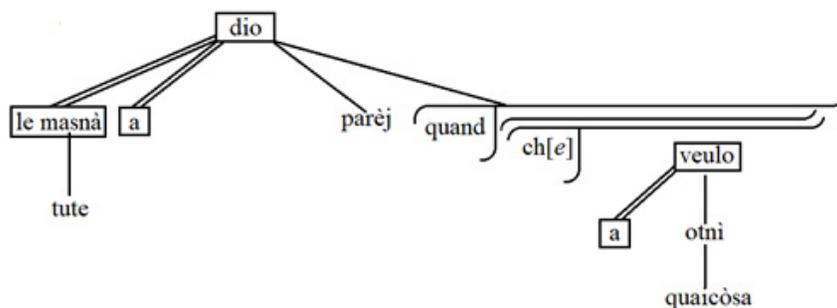
La plupart des autres idiomes romans connaissent les subordonateurs simples comme des équivalents des subordonateurs *quand* et *comme*. Nous pouvons l'illustrer par un exemple, sans entrer dans le détail :

FRANÇAIS	<i>Quand</i> il reprit ses sens, il se trouva assis par terre. (Collodi 1983c : 17)
FRANCOPROVENÇAL	<i>Can</i> l'at iver le joué, sè retrouó acható pe téra. (Collodi 2010 : 10)
OCCITAN	<i>Quand</i> tornèt dorbir sos uelhs, se veguet assetat per sòu. (Collodi 1984 : 10)
CATALAN	<i>Quan</i> va tornar a obrir els ulls, es va trobar assegut a terra. (Collodi 1995b : 11) cat
ESPAGNOL	<i>Cuando</i> abrió los ojos, se encontró sentado en el suelo. (Collodi 2007 : 39)
GALICIEN	<i>Cuando</i> volveu abrir os ollos atopouse sentado no chan. (Collodi 2002 : 13)

PORTUGAIS	<i>Quando</i> tornou a abrir os olhos, deu consigo sentado no chão. (Collodi 2016 : 8)
ITALIEN	<i>Quando</i> riaprì gli occhi, si trovò seduto per terra. (Collodi 1995a : 7)
PISANO	<i>Uande</i> riaprì l'occhi, si trovò a ssedé' per la terra. (Collodi 1992b : 17)
PERUGINO	<i>Quànd</i> ariaprì j òcchie, s artrovò sedùp per terra. (Collodi 2014a : 27)
CORSE	<i>Quand'ellu</i> aprì torna l'ochji, si truvò in pianu pusioni. (Collodi 2001a : 17)
NAPOLITAIN	<i>...quanno</i> arapette l'uocchie, se truvaje assettato 'nterra:... (Collodi 1997a : 12)
SICILIAN	<i>Quannu</i> s'arricupigghiau e apriu l'occhi s'attruvau assittatu'n terra. (Collodi 1992a : 11)
LOGUDORESE	<i>Canno</i> aiat torratu a aberrer sos ocros, si fit atzapatu sèitu in terra. (Collodi 2003 : 15)
CAMPIDANESE	E <i>candu</i> hiat poziu torrai a aberriri is ogus, si fiat agatau sezziu in terra. (Collodi 1990 : 19)
ROUMAIN	<i>Când</i> deschise ochii, se trezi zăcând pe podea. (Collodi 2011a : 7)

Il nous reste de mentionner encore les idiomes romans de l'Italie du Nord. Ils connaissent les subordinateurs complexes, équivalents de nos subordinateurs circonstanciels *quand* et *comme* mais leur emploi n'est pas systématique et leur distribution est inconsistante. Prenons d'abord, à titre d'exemple, le piémontais. Cet idiome connaît les subordinateurs complexes, qui reflètent l'essence du processus de subordination :

PIEMONTAIS	Tute le masnà a dio parèj <i>quand ch'a</i> veulo otnì quaicòsa. (Collodi 1981 : 61)
------------	--



Visualisation 3 – La phrase *Tute le masnà a dio parèj quand ch[è] veulo otni quaicòsa.*

Les subordonateurs employés sont *quand*, *quand che*, *quandi che* ; *coma*, *come*, *com*, *coma che*, *come che*. Cet idiome, outre une variété des solutions orthographiques, connaît une distribution inégale des subordonateurs simples et complexes non seulement selon le corpus choisi,<sup>4</sup> mais aussi au niveau des différentes parties de la même unité du corpus, voire au niveau de la phrase. Sans vouloir encombrer cet exposé de statistiques, nous pouvons mentionner, à titre d'exemple, que la traduction de *Pinocchio* (Collodi 1981) comporte le subordonateur simple *com*, mais aussi les subordonateurs complexes *come che* et *coma che* dans 21,43% des cas, tandis que la distribution des subordonateurs *quand* et *quandi che* est 9,21% VS 90,79%. Considérons aussi la phrase suivante :

PIEMONTAIS I deve savèj che mi na vòlta i era 'n buratin ëd bòsch *coma ch'i* lo son adess, ma i era già squasi lì pèr diventé 'n cit *com a-i* na i é tanti a sto mond:... (Collodi 1981 : 177)

<sup>4</sup> Nous avons pris en considération trois unités de corpus : une traduction moderne de deux Évangiles, *Evangeli ëd San Luca. Tradussion an lenga piemontèisa conforma a la «Bibia 'd Gerusalem»* 1988 et *Evangeli ëd San Gioann. Tradussion interconfessional an lenga piemontèisa*. 1984, ensuite une traduction plus ancienne, *'L Testament Neuv dë Nossègnour Gesu-Crist*. 1986, et une traduction de *Pinocchio* en piémontais, Collodi 1981.

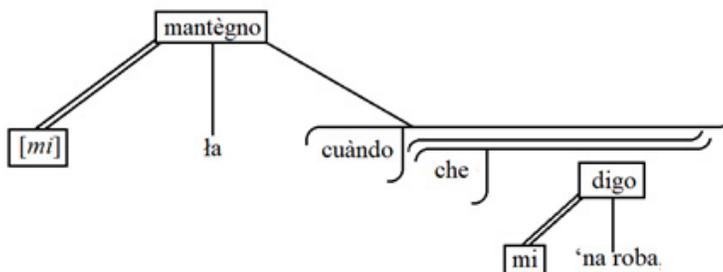
Dans la totalité du corpus, le rapport entre les subordonateurs simples et les subordonateurs complexes est 54,57% VS 45,43%.

Voici finalement l'exemple que nous citons d'habitude :

PIEMONTAIS *Quandi ch'a l'ha torna durvì j'èuj, a s'è trovasse setà pèr tèra.*  
(Collodi 1981 : 39)

Le *veneto*, pour ne citer qu'un autre exemple, connaît aussi les subordonateurs complexes :

VENETO ... *mi, cuàndo che digo 'na roba, la mantègno.*  
(Collodi 2018 : 203)



Visualisation 4 – La phrase ... *mi, cuàndo che digo 'na roba, la mantègno.*

Les subordonateurs sont *quando, quando che, co', come, come che* et leur distribution est inégale et irrégulière. Notre exemple trouvé dans trois traductions différentes peut être assez illustratif :

VENETO *Cuàndo ch'el ga rivèrto i oci, el se ga trovà sentà par tèra.*  
(Collodi 2018 : 11)

VENETO *Quando xe tornà a vèrzare i oci el se ga catà sentà.* (Collodi 2006 : 10)

VENETO *Có 'l ga vèrto i oci, el se ga trovà sentà par tera.* (Collodi 1988 : 3)

L'étendue prévue de cet article ne nous permet pas de nous consacrer à chaque idiome de l'Italie du Nord, mais les conclusions restent les mêmes : ces idiomes connaissent les subordonateurs circonstanciels complexes, équivalents des conjonctions *quand* et *comme*, mais leur emploi est loin d'être systématique et leur distribution est inégale et irrégulière. Nous pouvons pourtant citer notre exemple trouvé dans quelques traductions disponibles :

GENOVESE	<i>Quande</i> o l'ha avertò i èuggi, o s'è trovòu assettòu pe tæra. (Collodi 1994 : 13)
MILANESE	<i>Quand</i> Geppetto l'aveva ben finii de fagh i pè, el s'era sentii rivà ona pesciada in su la ponta del nas. (Collodi 2015 : 31)
BÜSTOCU	<i>Candu</i> la vèrtu i ögi al sé truá setá in tèra. (Collodi 1997b : 2)
LEGNANÉS	<i>Quān ca</i> l'à vèrtu i ögi, a l's'è truvā setā-giò in tèra. (Collodi 2012a : 19)
BERGAMÀSCH	<i>Quando</i> l'à dervit i öcc l'era sentà zó 'n tèra. (Collodi 2012b : 15)
BRESSÀ	<i>Quando</i> el s'è risiàt a dèrver i öcc el s'è truàt sentàt zo 'ntèra. (Collodi 1983a : 17)
BOSINO	<i>Quand</i> al vèrd anmò i öcc, al sa tröa setàa giò par tera. (Collodi 2012c : 8)
FERRARESE	<i>Quand</i> al vèrz j öcc, al'ss tróva santà par tèra. (Collodi 2011b : 13)
RIMINESE	E <i>quand</i> l'ha vèrt d'arnòv j öcc, l'era ancora stuglèd... (Collodi 2011c : 20)
TRIESTINO	Co 'l ga tornà verzer i oci el se ga trovà sentà in tera. (Collodi 2001b : 11)

Nous avons ici pris en considération les subordonateurs des propositions circonstanciels romans. La plupart de ces subordonateurs sont complexes, ils comportent un complémentateur, la conjonction universelle romane, et reflètent, à notre avis, l'essence du processus de subordination. La majorité des idiomes romans connaissent pourtant également les subordonateurs simples : *si*, *quand*, *comme*, à savoir leurs équivalents respectifs.

Nos recherches ont montré que dans les idiomes considérés rhéto-romans les équivalents des subordonateurs *quand* et *comme* ont un caractère systématiquement complexe, comprenant toujours un complémentateur. Cela les distingue nettement du reste de la *Romania*. Il faut admettre, cependant, que les idiomes de l'Italie du Nord connaissent aussi les subordonateurs complexes équivalents des subordonateurs en question (*quand* et *comme*), mais leur emploi est loin d'être systématique, il est inconsistant, peu stabilisé et pratiquement imprévisible, ce qui les distingue des idiomes rhéto-romans. Quoiqu'il y ait eu des essais de ranger les idiomes rhéto-romans parmi les idiomes d'un groupe plus large de l'Italie du Nord et du canton suisse des Grisons, cisalpins ou padans, nous croyons que malgré la discontinuité territoriale et en dépit d'un manque d'éléments de cohésion extralinguistique, les idiomes rhéto-romans doivent être considérés comme un groupe à part parmi les idiomes romans. L'emploi systématique des subordonateurs complexes étudié ici représente leur unité et, à notre avis, montre que ce phénomène peut être un critère valable pour leur distinction du reste de la *Romania*, ainsi que pour la solution de la fameuse *questione ladina*.



### Références bibliographiques :

Collodi, Carlo (1956). *Las aventuras de Pignoc. Storgias d'in poplenn*, Mustér : Ligia Romontscha.

Collodi, Carlo (1977). *Lis baronadis di Pinochio*, Udin : Ribis.

Collodi, Carlo (1981). *Pinòcchio an piemonteis. Le avventure di*

*Pinocchio. Storia di un burattino. Versione in lingua piemontese di Guido Griva*, Torino: Andrea Viglongo & C. Editori.

Collodi, Carlo (1983a). *Chèl che ghé capitàt a Pinochio*, Iseo : Associazione del Teatro Minimo.

Collodi, Carlo (1983b). *Las aventüras da Pinuoch. Istorgia d'üna marionetta*, Mustér : Ediziuns Desertina e Lia Rumantscha.

Collodi, Carlo (1983c). *Pinocchio*, Vanves Cedex : Hachette Jeunesse.

Collodi, Carlo (1984). *Las Aventuras de Pinoqui*, Tolosa : L'Institut d'Estudis Occitans.

Collodi, Carlo (1988). *Le aventure de Pinochio. Storia de un buratin*, Padova : Silvano Belloni.

Collodi, Carlo (1990). *Pinocchiu*, Cagliari : Edizioni Castello.

Collodi, Carlo (1992a). *I marrunati di Pinocchiu*, Catania : Prova d'Autore.

Collodi, Carlo (1992b). *Le avventure di Pinocchio in vernacolo pisano*, Pisa : Quaderni de „Er Tramme“.

Collodi, Carlo (1994). *E avventure de Pinocchio*, Genova: Nuova Editrice Genovese.

Collodi, Carlo (1995a). *Le avventure di Pinocchio*, Milano : La Biblioteca Ideale Tascabile.

Collodi, Carlo (1995b). *Les aventures de Pinotxo. Historia d'una titella*, Alacant : Editorial Aguaclara.

Collodi, Carlo (1997a). *Pinocchio in lingua napoletana*, Napoli : Grimaldi & C. Editori.

Collodi, Carlo (1997b). *Ul Pinochiu dul Collodi*, Olgiate Olona : Lions Club Arsizio Host.

Collodi, Carlo (2001a). *Pinochju*, Biguglia : Imprimerie Pierre-Dominique Sammarcelli.

Collodi, Carlo (2001b). *Pinuci*, Trieste : MGS Press.

- Collodi, Carlo (2002). *As aventuras de Pinocchio*, Vigo : Xerais.
- Collodi, Carlo (2003). *Sas peleas de Pinòchiu. Su contu de una mascaredda de linna*, Cagliari : Condaghes.
- Collodi, Carlo (2006). *Le avventure di Pinocchio. Storia de un buratin*, Padova : Panda Edizioni.
- Collodi, Carlo (2007). *Las aventuras de Pinocho*, Madrid : Edimat libros.
- Collodi, Carlo (2010). *Pinocchio la conta d'eun burateun de bouque*, Quart : Musumeci Éditeur.
- Collodi, Carlo (2011a). *Aventurile lui Pinocchio*, București : Editura MondoRo.
- Collodi, Carlo (2011b). *Gli avventur ad Pinochio. Storia d'un buratìn*, Ferrara : Comune di Ferrara.
- Collodi, Carlo (2011c). *Pinocchio riminese*, Rimini : Guaraldi.
- Collodi, Carlo (2012a). *I aventūr dul Pinóchio. A stória d'un būratīn*, Seriate : Gizeta.
- Collodi, Carlo (2012b). *I Aventüre del Pinòchio. Storia d'ü giopi*, Bergamo : Sestante Edizioni.
- Collodi, Carlo (2012c). *Pinocchio. Gh'eva 'na vòlta un töcch da legn*, Varese : Ars Medica.
- Collodi, Carlo (2014a). *Pinocchio m perugino*, Perugia : Morlacchi Editore.
- Collodi, Carlo (2014b). *Pinochio, Ra storia de un buratin de len*, Wikisource : [https://it.wikisource.org/wiki/Pinochio\\_par\\_anpezan#linkAvvisoSAL](https://it.wikisource.org/wiki/Pinochio_par_anpezan#linkAvvisoSAL) (15.04.2923.)
- Collodi, Carlo (2015). *Le avventure di Pinocchio. Tradotto in milanese*, Milano : Luni Editrice.
- Collodi, Carlo (2016). *As aventuras de Pinóquio*, Porto : Porto Editora.
- Collodi, Carlo (2017a). *La avventures de Pinocchio contia de n*

*buratin*, Poza/Vich : Union di Ldins de Fascia.

Collodi, Carlo (2017b). *La adventures de Pinocchio storia de n manduchel*, San Martin de Tor : Istitut Ladin Micurá de Rü.

Collodi, Carlo (2017c). *Le aventure de Pnocchio storia de n buratin*, Col : Istitut Cultural Ladin Cesa de Jan.

Collodi, Carlo (2017d). *Les aventöres de Pinocchio. Cuntia de n buratin*, San Martin de Tor : Istitut Ladin Micurá de Rü.

Collodi, Carlo (2018). *Le aventure de Pinòcio*, Saint Vincent : Casa Editrice Elmi's World.

*Evangeli ëd San Gioann. Tradussion interconfessional an lenga piemontèisa* (1984), Turin: Edission «Piemontèis ANCHEUJ».

*Evangeli ëd San Luca. Tradussion an lenga piemontèisa conforma a la «Bibia 'd Gerusalem»* (1988), Turin: Edission «Piemontèis ANCHEUJ».

Grimm, Frars (2000a). *Las parabras*, Bonaduz : Uniun dals Grischs.

Grimm, Frars (2000b). *Las parevlas*, Bonaduz : Uniun dals Grischs.

Grimm, Frars (2000c). *Las praulas*, Donat : Uniùn rumàntscha Renania.

Grimm, Frars (2000d). *Las praulas*, Panaduz : Uniun rumantscha da Surmeir.

Grimm, Frars (2013). *Las praulas*, Cuera : Surselva Romontscha.

*L Testament Neuv dë Nossëgnour Gesu-Crist* (1986), Torino: Claudiana.



## Subordinatori zavisnih priložnih rečenica i jedinstvo retoromanskih idioma

Većina subordinatora zavisnih priložnih rečenica složenog su karaktera te uključuju komplementator, univerzalni romanski veznik. Taj složeni karakter odražava, po našem mišljenju, bit procesa subordinacije. Međutim, postoje i jednostavni subordinatori, francuski veznici *si*, *quand* i *comme*, odnosno njihovi ekvivalenti u svakom pojedinom romanskom idiomu. Retoromanski idiomi kao ekvivalente veznika *quand* i *comme* sustavno koriste složene subordinatore. Složeni subordinatori, kao ekvivalenti spomenutih veznika, mogu se pronaći i u sjevernotalijanskim idiomima, ali tu njihova uporaba nije sustavna. Upravo sustavnost u korištenju složenih subordinatora, smatramo, izdvaja retoromanske idiome od ostatka Romanije i čini značajan faktor njihova jedinstva.

Ključne riječi: subordinacija, složeni subordinatori, jednostavni subordinatori, romanski idiomi, retoromanski idiomi

## Subordinators of adverbial clauses and the unity of the Rhaeto-Romance idioms

The most of subordinators of the adverbial clauses have a complex character and include a complementator, the universal Romance conjunction. This complex character reflects, in our opinion, the essence of the process of subordination. However, there are also some simple subordinators, the French conjunctions *si*, *quand* and *comme*, namely their equivalents in each of the Romance idioms. The Rhaeto-Romance idioms use, as equivalents of the conjunctions *quand* and *comme*, complex subordinators. The complex subordinators, as equivalents of the mentioned conjunctions can be found in the North

Italian idioms too, but there their use is not systematic. Precisely this systematic character of the use of complex subordinators separates the Rhaeto-Romance idioms from the rest of the *Romania* and represents an important factor of their unity.

Key words: subordination, complex subordinators, simple subordinators, Romance idioms, Rhaeto-Romance idioms